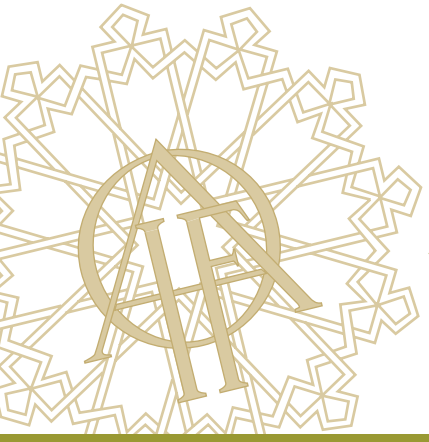
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 29 (1995), p. 91-109

Anne-Marie Eddé

Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Anne-Marie EDDÉ

LES MÉDECINS DANS LA SOCIÉTÉ SYRIENNE DU VII^{e}/XIII^{e} SIÈCLE

Il y a plusieurs manières d'aborder l'histoire de la médecine, et celle que j'ai choisie, parce qu'elle correspond le mieux à mes compétences, relève plutôt de l'histoire sociale que de l'histoire des sciences [1]. Mon étude des médecins dans la société syrienne du XIII^{e} siècle ne portera donc pas sur la science médicale, sur les connaissances requises pour être médecin, sur la nature de la médecine exercée ou sur les relations entre médecins et patients, mais s'intéressera plutôt à la place occupée par cette profession dans la société et à ses relations avec le pouvoir. Les médecins formaient-ils une catégorie sociale particulière ou appartenaient-ils tout simplement, comme les lettrés, les professeurs, les hommes de religion, les administrateurs, à cette élite d'intellectuels détenteurs du savoir ? Se distinguaient-ils des autres par leur origine religieuse ou géographique, par leur formation, leurs intérêts et leurs activités extra-médicales ? Leur profession avait-elle ses règles et ses contraintes et jouissait-elle d'un prestige particulier auprès de la population comme auprès des souverains ? Les informations contenues dans les biographies de cinquante-six médecins ayant vécu et travaillé dans les États ayyoubides de Syrie et Haute-Mésopotamie, depuis le règne de Saladin jusqu'au début de la période mamelouke, permettent de répondre, en partie au moins, à toutes ces questions [2].

1. Cet article a fait l'objet d'une communication au XVI^{e} congrès de l'Union européenne des arabisants et islamisants (UEAI) qui s'est tenu en Espagne, à Salamanque, du 27 août au 2 septembre 1992. Il devait, à l'origine, être publié dans les Actes du congrès. Les éditeurs ayant décidé, contrairement à leurs engagements, de n'envoyer aucune épreuve à corriger aux auteurs, j'ai préféré retirer mon article et le confier à une revue scientifique. Je remercie les *Annales islamologiques* d'avoir bien voulu accepter de le publier.

2. Certains médecins ont circulé entre l'Égypte et la Syrie, et il n'est pas toujours facile de déterminer s'ils sont « Syriens » plutôt qu'« Égyptiens ». Toutefois, je n'ai retenu que les médecins qui ont exercé un certain temps en Syrie, ce qui m'a amenée à ne pas considérer un médecin aussi célèbre qu'Ibn al-Nafīs qui a fait ses études à Damas mais a surtout exercé en Égypte. Pour les principales sources cf. Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn al-anbāʾ fī ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, éd. Beyrouth, 1957 ; Ibn al-Qifṭī, *Taʾrīḫ al-ḥukamāʾ*, éd. Lippert, Leipzig, 1903 ; al-Yūnīnī, *Ḏayl Mirʾāt al-zamān*, 4 vol., Hyderabad, 1955-1961 ; Ibn al-Ṣuqāʿī, *Tālī Kitāb wafayāt al-aʿyān*, éd. et trad. J. Sublet, Damas, 1974 ; Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat al-ṭalab fī taʾrīḫ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, 11 vol., Damas, 1988 ; Yāqūt, *Muʿǧam al-udabāʾ*, 20 t. en 10 vol., Le Caire, 1980 ; al-Munḏirī, *al-Takmila*

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nombre d'historiens modernes ont mis l'accent sur l'importance des *ḏimmī*, chrétiens juifs et samaritains, au sein de la profession médicale [3]. En Syrie à l'époque ayyoubide, dix-sept médecins sur cinquante-six sont des *ḏimmī* [4]. Ce chiffre, qui est important, est toutefois moins remarquable que celui de l'Égypte de la même époque où, sur les vingt-neuf médecins cités par Ibn Abī Uṣaybiʿa, dix-neuf sont des *ḏimmī*, soit près des deux tiers. Il faut peut-être attribuer cette différence à la tradition fatimide et à la place privilégiée occupée par les juifs et les chrétiens, sous cette dynastie, en Égypte.

En dehors de leur religion, les médecins *ḏimmī* ne semblent pas s'être différenciés sensiblement de leurs collègues musulmans. Bien souvent ils suivaient les mêmes cours et se côtoyaient dans leur vie professionnelle. Le cas de Muwaffaq al-Dīn al-Naṣrānī (m. 625/1228) est caractéristique [5] : chrétien, né à Jérusalem sous domination franque, il fit ses études dans cette ville avec des professeurs chrétiens, puis vint s'installer à Damas au début du XIII[e] siècle où il eut pour élève le médecin musulman Ibn Abī Uṣaybiʿa. Il lui arrivait souvent de rencontrer son collègue musulman Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār dans une salle du palais sultanal pour discuter de problèmes médicaux. Tout aussi symbolique de cette bonne entente entre *ḏimmī* et musulmans est le cas du médecin alépin juif Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī (m. 623/1226) [6], ami du vizir Ibn

li-wafayāt al-naqala, éd. B. ʿA. Maʿrūf, 4 vol., Beyrouth, 1981 ; Ibn Ḫallikān, *Wafayāt al-aʿyān wa anbā' abnā' al-zamān*, éd. I. ʿAbbās, 8 vol., Beyrouth, 1968-1972 ; al-Ḏahabī, *al-ʿIbar fī ḫabar man ʿabar*, éd. S.D. al-Munaǧǧid et F. Sayyid, 6 vol., Koweit, 1963-1966 ; al-Maqqarī, *Nafḥ al-ṭīb min ġusn al-Andalus al-raṭīb*, éd. I. ʿAbbās, 8 vol., Beyrouth, 1968 ; Abū Šāma, *Tarāǧim riǧāl al-qarnayn al-sādis wa l-sābiʿ*, éd. M. al-Kawṯarī, Le Caire, 1947 ; Sibṭ Ibn al-Ǧawzī, *Mir'āt al-zamān*, Hyderabad, 1951 ; Bar Hebraeus, *The Chronography of Gregory Abû l-Faraj*, trad. E.A.W. Budge, II, Londres, 1932, et *Ta'rīḫ muḫtaṣar al-duwal*, éd. A. Ṣalḥānī, Beyrouth, 1890 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurūb fī aḫbār Banī Ayyūb*, éd. al-Šayyāl, Rabīʿ, et ʿĀšūr, 5 vol., Le Caire, 1953-1977 et ms. Bibl. Nat. Paris, 1703 ; Ibn Šaddād, *al-Aʿlāq al-ḫaṭīra fī ḏikr umarā' al-Šām wa l-Ǧazīra* (Damas), éd. S. Dahan, Damas, 1956 ; Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa l-nihāya*, XIII, Le Caire, 1932-1939. ʿA. Kaḥḥāla, *Muʿǧam al-mu'allifīn*, 15 vol., Damas, 1957-61.

3. Cf. S.D.F. Goitein, *A Mediterranean Society*, 3 vol., Berkeley, 1967-1978 (notamment II, 240-261) ; M.W. Dols, *Medieval Islamic Medecine. Ibn Riḍwān treatise « On the Prevention of Bodily Ills in Egypt »*, Berkeley, 1984 (notamment, 24-42) ; M. Meyerhof, « Mediaeval Jewish Physicians in the Near-East from Arabic Sources », *Isis*, 28 (1938) 432-460. J. Nasrallah, « Médecins melchites de l'époque ayyoubide », *Parole de l'Orient*, V (1974), 189-199. Sur les médecins en Syrie au XII[e] siècle, cf. aussi S. Jadon, « The Physicians of Syria during the reign of Ṣalāḥ al-Dīn (570-589/1174-1193) », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 25 (1970), 323-340.

4. Huit chrétiens dont un converti, quatre juifs et cinq samaritains dont deux convertis. Cf. tableau des médecins où l'on trouvera aussi les références aux sources. La bibliographie moderne est citée dans les notes.

5. Cf. Nasrallah, « Médecins melchites », 194-195 ; L. Pouzet, *Damas au VII[e]/XIII[e] siècle. Vie et structures religieuses dans une métropole islamique*, Beyrouth, 1988, 313.

6. L'un des plus chers disciples de Maïmonide dont il avait suivi les cours au Caire. Sur cet important médecin, astronome, mathématicien, philosophe et thalmudiste, cf. M. Munk, « Notice sur Josepf ben-Iehouda », *Journal Asiatique* XIV (1842), 5-70.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Qifṭī. Celui-ci affirme lui avoir prodigué d'excellents conseils pour engendrer des garçons, car notre médecin se désolait de n'avoir que des filles. Les deux hommes se jurèrent aussi que le premier d'entre eux qui disparaîtrait reviendrait dire à l'autre ce qui se passait dans l'au-delà, ce qui pour un juif et un musulman ne manquait pas de piquant sinon d'humour [7].

Mais à ce tableau il y avait des ombres. Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār (m. 628/1230), professeur réputé de Damas, fonda une madrasa pour l'enseignement de la médecine, la Daḫwārīya, en stipulant qu'elle ne devait accueillir aucun étudiant juif ou chrétien [8]. De même, un autre médecin très connu de Damas, Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (m. 631/1233), interdisait ses cours aux *ḏimmī*. Il fit, néanmoins, deux exceptions, l'une en faveur de Awḥad al-Dīn ʿImrān al-Isrā'īlī (m. 637/1239) et l'autre en faveur de Muwaffaq al-Dīn Ibrāhīm b. Ḫalaf al-Sāmirī (m. apr. 635/1237) [9]. Ajoutons que le médecin et savant bien connu, ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī (m. 629/1231), qui passa de nombreuses années de sa vie en Syrie où il rédigea une grande partie de son œuvre, fut aussi l'auteur de plusieurs pamphlets de polémique religieuse contre les juifs et les chrétiens [10].

Dans leurs activités on ne note pas de grandes différences entre musulmans et *ḏimmī*. Ces derniers jouissaient de la même considération et de la même estime quand ils étaient bons médecins, et pouvaient acquérir d'aussi grosses fortunes que leurs collègues musulmans. Comme eux, ils se mettaient au service des princes et exerçaient parfois différentes activités. Peut-être étaient-ils un peu plus exposés que d'autres à la disgrâce en cas de faute. Muhaḏḏab al-Dīn Yūsuf al-Sāmirī (m. 624/1227), médecin et vizir d'al-Malik al-Amǧad à Baalbek, fit venir de Damas parents et amis, samaritains comme lui, à qui il donna des postes importants. Devant les protestations générales, al-Amǧad les fit tous arrêter et confisqua leurs biens [11]. Mais il existe aussi des cas de destitutions parmi les musulmans. Le plus célèbre est sans doute celui du médecin et grand cadi de Damas Rafīʿ al-Dīn al-Ǧīlī (m. 641/1244) qui fut unanimement décrié par les historiens pour sa doctrine suspecte, sa mauvaise conduite et son oppression. Il se rendait ivre à la grande mosquée, et sa maison n'était plus qu'un caravansérail où hommes et femmes se rencontraient [12]. Il fut alors exilé, étranglé ou précipité dans un ravin, et son corps jeté dans le cimetière des juifs et des chrétiens fut dévoré par les

7. Cf. Ibn al-Qifṭī, 392-394.

8. Cf. Bar Hebraeus, *Chronography*, 399.

9. Sur ʿImrān, cf. Meyerhof, « Jewish Physicians », 453.

10. Cf. *Encyclopédie de l'Islam* (désormais *EI*), 2[e] éd., Leiden-Paris, depuis 1960, « ʿAbd al-Laṭīf al-Baghdādī » (S.M. Stern) ; G. Makdisi, *The Rise of Colleges. Institutions of learning in Islam and the West,* Edimbourg, 1981, 84-91.

11. Cf. Ibn Abī Uṣaybiʿa, 721-722. Voir aussi le cas d'Amīn al-Dawla al-Sāmirī (converti à l'islam) qui finit exécuté au Caire en 648/1250. Mais dans ce cas, il fut tué non en raison de son appartenance religieuse ou de son attitude à l'égard de ses coreligionnaires, mais pour des raisons politiques.

12. Cf. Pouzet, *Damas*, 122-123.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

chiens. Ces cas sont toutefois exceptionnels, et ce qui frappe plutôt c'est l'estime dans laquelle étaient tenus la plupart de ces médecins.

Des conversions, il y en eut peu, ce qui confirme la relative tolérance dont bénéficiaient les médecins *ḏimmī* : une conversion sous Saladin, et deux sous ses successeurs ayyoubides en Syrie, sur les dix-sept médecins *ḏimmī* retenus [13]. Si l'on considère de plus, que le médecin juif Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī (m. 623/1226), originaire du Maroc et ami d'Ibn al-Qifṭī, avait justement fui la persécution du Maghreb pour se réfugier à Alep, à la fin du XII[e] ou au début du XIII[e] siècle, il nous est permis de croire que la situation en Syrie pour les *ḏimmī* restait tolérable.

Quelques particularités des médecins *ḏimmī* méritent toutefois d'être relevées. Certains eurent l'occasion de se former en territoire chrétien. Ce fut le cas du médecin de Saladin, Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān, qui se rendit dans ce but dans l'Empire byzantin. De légères différences avec les musulmans apparaissent aussi dans leur nom. Huit médecins *ḏimmī* sur dix-sept n'ont pas de *laqab*, alors que nous ignorons le *laqab* d'un seul musulman sur trente-neuf. D'autre part, tous ces *laqab* sont en *Dīn*, ainsi qu'il était d'usage au XIII[e] siècle, sauf un, Amīn al-Dawla, qui n'est porté que par les médecins *ḏimmī* [14]. C'est ainsi qu'Amīn al-Dawla al-Sāmirī, lorsqu'il se convertit à l'islam, voulut changer de *laqab* et choisit de s'appeler Kamāl al-Dīn. En vain, puisqu'il resta connu sous son premier nom. Enfin, notons que dans le cas des *ḏimmī* comme dans celui des musulmans les *laqab* en *Dīn* sont très variés, avec une fréquence particulière des Muwaffaq al-Dīn (dix sur cinquante-six) [15], qu'il faut peut-être attribuer à la signification du nom, al-Muwaffaq « Celui qui réussit », évidemment de bon augure pour un médecin.

Au XII[e] siècle, et au début du XIII[e], de très nombreux savants et hommes de religion, venus des provinces orientales d'Iraq ou d'Iran notamment, choisirent de s'établir en Syrie. Parmi nos cinquante-six médecins, douze viennent de Haute-Mésopotamie, d'Iraq et d'Iran, et confirment ainsi le mouvement d'immigration relevé pour les hommes de lettres et de religion. Mais notons tout de même que trois de ces douze médecins viennent de territoires en Djéziré, sous contrôle ayyoubide [16]. De l'Occident musul-

13. Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān (m. 587/1191) sur lequel cf. Nasrallah, « Médecins melchites », 192-194 ; Jadon, « Physicians of Syria », 330-332 ; Amīn al-Dawla al-Sāmirī (m. 648/1250) et Muwaffaq al-Dīn Ibrāhīm al-Sāmirī.

14. Cf. Amīn al-Dawla al-Sāmirī et Amīn al-Dawla Yaʿqūb Ibn al-Quff. On peut y ajouter aussi le célèbre médecin chrétien bagdadien, Amīn al-Dawla Ibn al-Tilmīḏ (m. 560/1165). Dans le dictionnaire biographique d'Ibn Ḫallikān, neuf *laqab* en *Dawla* apparaissent encore au XII[e] siècle, alors qu'aucun n'est mentionné pour le XIII[e]. Cf. J. Sublet, *Le voile du nom,* Paris, 1991, 92. Sur les *laqab* en Dīn et surtout en *Dawla* attribués aux chrétiens, cf. H. Zayyāt, « al-Asmā' wa l-kunā wa l-alqāb al-naṣrānīya fī l-islām », *Machreq* (1948), 1-21 (notamment p. 10).

15. S.D. Goitein avait déjà relevé dans son étude des médecins dans les documents de la Geniza du Caire que les *laqab* les plus couramment rencontrés étaient al-Sadīd, al-Muwaffaq et al-Muhaḏḏab. Cf. *Mediterranean society*, II, 247.

16. Ḥasnūn, Sadīd al-Dīn Ibn Raqīqa et Taqī al-Dīn al-Rasʿanī.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

man viennent encore trois autres médecins [17], mais ce qui frappe surtout c'est l'écrasante majorité de médecins syriens (trente-sept) [18], parmi lesquels les Damascains (une vingtaine) sont nettement majoritaires [19].

Damas apparaît donc bien, à l'époque ayyoubide, comme le centre de la médecine syrienne : lieu de formation, et place privilégiée pour y exercer cette profession. Des professeurs prestigieux y enseignaient. Les plus connus étaient Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār (m. 628/1230), et Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (m. 631/1233). Tous deux pratiquèrent et enseignèrent longtemps la médecine à l'hôpital al-Nūrī à Damas. Al-Raḥbī était né à Ǧazīrat b. ʿUmar, en Djéziré, d'un père originaire de Raḥba sur l'Euphrate. Il commença sa formation en Orient, notamment à Bagdad où il suivit les cours du célèbre médecin chrétien Ibn al-Tilmīḏ [20], puis il vint s'établir à Damas en 555/1160, où il poursuivit ses études qu'il compléta aussi en Égypte. Médecin de Saladin puis d'al-ʿĀdil et d'al-Muʿaẓẓam, il eut de très nombreux élèves et contribua à répandre les idées de son maître bagdadien Ibn al-Tilmīḏ. C'est à cette même école de médecine qu'appartenait Muhaḏḏab al-Dīn ʿAbd al-Raḥīm al-Daḫwār qui fut l'élève à Damas de Raḍī al-Dīn al-Raḥbī mais aussi du chrétien converti Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān et de Faḫr al-Dīn al-Mārdīnī, deux anciens élèves d'Ibn al-Tilmīḏ à Bagdad. Devenu professeur à son tour, il contribua lui aussi à former de nombreux médecins parmi lesquels Ibn al-Nafīs (m. 687/1288) qui suivit ses cours avant d'aller se fixer en Égypte [21]. D'autres professeurs attiraient également les étudiants à Damas tel Muwaffaq al-Dīn ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī (m. 629/1231) qui résida plusieurs années à Damas puis à Alep, ou bien encore Tāǧ al-Dīn Abū l-Yumn al-Kindī, grand homme de lettres et grammairien hanafite (520-613/1126-1217), qui eut comme élèves tous les grands intellectuels de son époque en Syrie, notamment de nombreux médecins [22]. Le haut niveau d'enseignement de la médecine à Damas n'empêchait pas certains étudiants d'aller rechercher plus loin une autre formation : Muwaffaq al-Dīn Ibn al-Muṭrān alla suivre des cours à Bagdad et en territoire byzantin ; Šams al-Dīn Ibn al-Labūdī (m. 621/1224) préféra se rendre en Iran pour y étudier la médecine. Mais cette catégorie d'étudiants n'était qu'une minorité.

Les professeurs donnaient leurs cours en divers endroits, chez eux à la maison, ou le plus souvent au grand hôpital de Damas fondé par Nūr al-Dīn. Il existait à Damas deux hôpitaux. Le premier situé dans le quartier de Bāb al-Barīd, à l'ouest de la grande mosquée, avait été fondé par le Seldjouqide Duqāq, à la fin du XI[e] siècle. Au

17. Ḥakīm al-Zamān al-Ǧilyānī, Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī et Amīn al-Dīn al-Bayyāsī.

18. Syriens au sens large (Syrie-Liban-Palestine). J'ai également considéré comme Syriens des fils d'immigrés nés en Syrie.

19. Damas et sa région (Hauran compris). Noter aussi l'importance de localités comme Alep, Kérak, Hama, Baalbek.

20. Sur ce médecin, cf. *EI* [2], « Ibn al-Tilmīḏh » (M. Meyerhof).

21. Sur ce médecin célèbre, cf. *EI* [2] « Ibn al-Nafīs » (M. Meyerhof, J. Schacht).

22. Sur ce dernier, cf. Pouzet, *Damas*, 62.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIII^e siècle, il était toujours en activité puisque ʿIzz al-Dīn Ibn al-Suwaydī (m. 690/1291) y exerçait. Le deuxième hôpital, de loin plus important, était celui que Nūr al-Dīn avait fondé après son entrée dans Damas, en 549/1154, et dont nous connaissons le fonctionnement grâce aux descriptions bien connues d'Ibn Ǧubayr et Ibn Abī Uṣaybiʿa [23]. Mais l'enseignement de la médecine se faisait aussi, fait plus original, dans trois madrasas à Damas. On sait, en effet, qu'à cette époque les madrasas étaient surtout réservées à l'enseignement du droit, des sciences religieuses, des lettres, et que l'enseignement des sciences dites « rationnelles » ou « anciennes », n'y était pas, en général, dispensé [24]. Damas présente donc quelque originalité de ce point de vue. Vers la fin de sa vie, Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār, dépourvu d'héritiers, transforma sa maison, située au sud de la mosquée des Umayyades, en madrasa pour l'enseignement de la médecine [25]. Il lui attribua des waqfs pour assurer son entretien, les salaires des professeurs et les bourses des étudiants, et demanda qu'après sa mort ce fût Šaraf al-Dīn ʿAlī Ibn al-Raḥbī (m. 667/1268), fils du médecin bien connu, qui fût nommé professeur. Ce dernier y resta jusqu'en 637/ 1239, lorsque le nouveau prince de Damas, al-Ǧawād, décida de le remplacer par son propre médecin, Badr al-Dīn al-Muẓaffar (m. apr. 648/1250), fils du cadi de Baalbek [26]. Une deuxième madrasa fut fondée à l'extérieur de Damas en 664/1265-66, par Naǧm al-Dīn Yaḥyā Ibn al-Lubūdī (m. 670/1271-72) [27], et une troisième par ʿImād al-Dīn al-Dunaysirī (m. 686/1287), à l'ouest de l'hôpital al-Nūrī [28].

Nous ne détaillerons pas ici le contenu des études de médecine à Damas organisées, comme partout ailleurs, autour des auteurs anciens et des exercices pratiques. On y retrouvait la même diversité, avec l'étude, non seulement de la médecine, mais aussi de la philosophie, de la logique, de l'astronomie, des mathématiques, de la géométrie, de la musique [29]. Bien souvent également les médecins s'intéressaient à d'autres ma-

23. Aujourd'hui transformé en musée. Cf. Ibn Abī Uṣaybiʿa, 731-732 ; Ibn Ǧubayr, trad. M. Gaudefroy-Demombynes, *Voyages*, Paris, 1953-1956, 3^e partie, 329-330 ; Elisséeff, « Les monuments de Nūr al-Dīn », *B.E.O.*, XIII (1949-51) 5-43, notamment p. 19-20 (avec bibliographie) ; Elisséeff, *Nūr al-Dīn*, 3 vol., Damas, 1967, III, 840-843. Ahmad Issa Bey, *Histoire des bimaristans à l'époque islamique*, Le Caire, 1928, 190-201.

24. Cf. Makdisi, *Colleges*, 77-80 ; Dols, *Islamic Medicine*, 26.

25. Ibn Šaddād (Damas), 265, dit qu'al-Daḫwār y enseigna lui-même avant sa mort ; Ibn Abī Uṣaybiʿa, 733-34 ; al-Nuʿaymī, *al-Dāris fī taʾrīḫ al-madāris*, éd. Ǧ. al-Ḥasanī, 2 vol., Damas, 1951, II, 127-133.

26. Telle est la version d'Ibn Abī Uṣaybiʿa, 734 ; Ibn Šaddād (Damas), 265, dit que Ǧamāl al-Dīn, succéda à son frère Šaraf al-Dīn avant de laisser la place à Badr al-Dīn. ʿImād al-Dīn al-Dunaysirī (m. 686/1287) succéda ensuite à Badr al-Dīn.

27. Cf. Ibn Šaddād (Damas), 266 ; Nuʿaymī, *Dāris*, II, 135-138.

28. Cf. Nuʿaymī, *Dāris*, II, 133-135. Sur ces trois madrasas, voir aussi G. Leiser, « Medical Education in Islamic Lands from the seventh to the fourteenth Century », *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* 38 (1983), 48-75, notamment p. 56-58.

29. Sur le contenu des études de médecine cf. F. Micheau, « La formation des médecins arabes au Proche-Orient (X-XIII^e siècle) », *Les entrées dans*

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

tières comme le droit et surtout la langue arabe et la grammaire. Comme partout ailleurs, il se constitua en Syrie, au XIII^e siècle, de grandes familles de médecins où la science se communiquait de père en fils ou d'oncle à neveu. On citera ainsi à Damas la famille bien connue des Ibn Abī Uṣaybiʿa (l'écrivain, son père et son oncle) et celle des Raḥbī avec Raḍī al-Dīn et ses deux fils Ǧamāl al-Dīn et Šaraf al-Dīn. À Alep, on retiendra le nom du médecin juif Sukra al-Ḥalabī avec son fils ʿAfīf et d'autres membres de la famille. À Samosate, enfin, on relèvera la famille du chrétien Abū l-Faraǧ al-Naṣrānī qui se mit tout entière au service du fils de Saladin, al-Afḍal, et de sa descendance [30].

L'organisation de la profession médicale ne fut pas mieux définie en Syrie que dans les autres régions et l'on ne peut, plus qu'ailleurs, y distinguer de véritable corporation médicale [31]. Les *ra'īs* ou chefs des médecins, nommés par le prince, avaient sans doute pour fonction de contrôler et de surveiller l'enseignement et l'exercice de leur profession. Lorsque Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār, par exemple, se vit confier par al-ʿĀdil la charge de *ra'īs* d'Égypte et de Syrie, il chargea le père d'Ibn Abī Uṣaybiʿa d'observer et de contrôler les ophtalmologistes, et de lui faire connaître ceux qui donnaient satisfaction [32]. Mais nos sources ne nous fournissent malheureusement pas d'autres exemples de leurs interventions. Nous savons simplement qu'après al-Daḫwār, d'autres *ra'īs* furent nommés, les souverains ayant tendance à nommer leur propre médecin à cette fonction : à Damas, Rašīd al-Dīn Ibn al-Ṣūrī fut choisi par al-Nāṣir Dā'ūd en 624/1227, Saʿd al-Dīn al-Sulamī fut nommé par al-Ašraf en 626/1228-29, et Badr al-Dīn al-Muẓaffar fut *ra'īs* sous le bref règne d'al-Ǧawād (635-636/1238-39) puis sous le règne de son successeur al-Ṣāliḥ Ayyūb. Quant au rôle du *muḥtasib* et son contrôle sur les médecins, il est difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de le préciser et de dire si les indications théoriques contenues dans des traités de *ḥisba* comme ceux d'al-Šayzarī (fin XII^e s.) ou d'Ibn Uḫuwwa (XIV^e s.) étaient appliquées dans la réalité [33].

la vie. Initiations et apprentissages, XII^e congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement public, Nancy (1981), 1982, 105-125 et l'article de G. Leiser cité dans la note précédente.

30. Sur une autre grande famille de médecins de l'époque ayyoubide ayant exercé surtout en Égypte, cf. Cl. Cahen, « Indigènes et Croisés. Quelques mots à propos d'un médecin d'Amaury et de Saladin », *Syria*, XV(1934), 351-360.

31. Cf. I.M. Lapidus, *Muslim Cities in the later Middle Ages*, Cambridge-Massachusetts, 1967, 96-102 et Goitein, *Mediterranean Society*, I, 82.

32. Cf. Ibn Abī Uṣaybiʿa, 731.

33. Cf. al-Šayzarī, *Kitāb nihāyat al-rutba fī ṭalab al-ḥisba*, éd. B. al-ʿArīnī, Le Caire, 1946, 2^e éd. Beyrouth, 1969, trad. des passages sur les professions médicales dans M. Meyerhof, « La surveillance des professions médicales et para-médicales chez les Arabes », *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 26 (1944), 119-134, rééd. dans *Studies in Medieval Arabic Medicine*, Variorum Reprints, Londres, 1984 ; Ibn al-Uḫuwwa, *Maʿālim al-qurba fī aḥkām al-ḥisba*, éd. R. Levy, Londres, 1938, trad. des passages concernant les médecins dans M. Levey, « Fourteenth century Muslim medicine and the Ḥisba », *Medical History*, 7 (1963), 176-182.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les traitements des médecins syriens étaient bien sûr très variables. Les indications que nous possédons concernent les plus célèbres d'entre eux, et il n'est pas étonnant de les voir faire fortune. Le débat qui est ancien, de savoir si la médecine devait être un moyen de gagner sa vie et donc de faire de l'argent, ou si elle devait rester une activité purement intellectuelle et prestigieuse, se manifeste dans l'attitude de l'un de nos médecins, Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī qui refusait au début d'être payé pour ses soins, et gagnait sa vie en faisant du commerce. Mais quand il fut médecin à l'hôpital, il fut obligé d'accepter un salaire. Les traitements des médecins renommés pouvaient atteindre ou même dépasser 100 dinars par mois, sans compter tous les cadeaux et les gratifications exceptionnels obtenus après une guérison, par exemple. Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār avait reçu d'al-Ašraf des *iqṭāʿ* en Djéziré qui lui rapportaient 1500 dinars annuels. Sa fortune qui était très grande, lui permit de fonder sa madrasa et de lui attribuer d'importants waqfs. D'autres médecins investissaient leur argent dans l'achat de livres, tel Amīn al-Dawla qui s'était constitué une bibliothèque d'environ 20 000 ouvrages, ou bien, tel Taqī al-Dīn al-Rasʿanī, léguaient une partie de leur fortune pour permettre le rachat de prisonniers musulmans.

Les domaines dans lesquels se sont illustrés ces médecins syriens ne se sont pas limités à la médecine. S'ils n'hésitaient pas à exercer plusieurs activités, ce n'était pas tant parce que la médecine ne suffisait pas à les faire vivre, mais bien davantage parce qu'ils appartenaient à une société dans laquelle les catégories professionnelles étaient loin d'être cloisonnées ou rigoureusement définies. De même qu'il était courant d'être à la fois secrétaire et cadi, vizir et juriste, professeur et commerçant, de même les médecins furent marchands ou artisans, hommes de religion ou administrateurs. Ainsi, lorsque Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī quitta son Maroc natal pour se réfugier à Alep, il commença par gagner sa vie grâce au commerce, et ses voyages l'amenèrent jusqu'en Iraq et même en Inde. Une fois enrichi, il s'acheta une propriété à Alep et devint médecin à la cour d'al-Ẓāhir Ġāzī. Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī, nous l'avons vu, était marchand dans les souks de Damas parce qu'il ne voulait pas gagner sa vie en soignant les gens. Plus original encore, est le cas de Mu'ayyid al-Dīn Abū l-Faḍl (m. 599/1202-1203) qui fut d'abord menuisier et sculpteur. Il confectionna ainsi les portes de l'hôpital al-Nūrī. Est-ce de la sorte que lui vint son goût pour la médecine ? Toujours est-il qu'il commença par apprendre tout seul la géométrie, ce qui lui permit d'être en charge des horloges de la grande mosquée, puis apprit de même la médecine. Un autre géomètre, spécialiste des horloges, Muhaḏḏab al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib devint aussi médecin et travailla à Damas, à Hama et au Caire.

Les médecins qui s'intéressèrent au droit et aux sciences religieuses furent encore plus nombreux. Certains furent autant, sinon plus, hommes de religion que médecins, et figurent en bonne place dans l'ouvrage que Louis Pouzet a consacré à la vie religieuse à Damas au XIII[e] siècle [34]. Citons par exemple, le shafiite Šams al-Dīn

34. Cf. *supra*, n. 5.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

al-Ḫusrūšāhī (m. 652/1254), juriste et théologien de tendance aš'arite, spécialiste de théologie spéculative (*kalām*), de droit théorique (*uṣūl al-fiqh*), de sciences « rationnelles » (*'aqlīyāt*) et de philosophie (*falsafa*). Plusieurs enseignèrent le droit dans des madrasas, et l'un d'entre eux, le *ra'īs* Sa'd al-Dīn b. Muwaffaq al-Dīn al-Sulamī (m. 644/1246), dirigea la construction d'une madrasa hanbalite à Damas. Mais le plus célèbre est sans doute le théologien et médecin originaire d'Āmid, Sayf al-Dīn 'Alī al-Āmidī (m. 631/1233), professeur à la madrasa al-'Azīzīya de Damas, qui entretint des relations souvent difficiles avec les princes ayyoubides. Louis Pouzet rapporte dans son ouvrage cette phrase très significative d'Ibn Kaṯīr à son sujet : « les princes ayyoubides comme al-Mu'aẓẓam et al-Kāmil l'honoraient même s'ils ne l'aimaient pas beaucoup. » Accusé de s'occuper de sciences spéculatives (*kalām* et *falsafa*), il fut destitué par al-Ašraf en 626/1229, lorsque celui-ci mena une réaction rigoriste et piétiste dans la ville de Damas, et mourut quelques années plus tard sans avoir pu reprendre son enseignement [35]. Nous avons déjà parlé de Rafī' al-Dīn al-Ǧīlī, nommé grand cadi par al-Ṣāliḥ Ismā'īl à Damas en 638/1240-41. Avant lui, Šams al-Dīn al-Ḫuwayy (m. 637/1240) originaire d'Azerbaïdjan, fut aussi nommé, en 623/1226, grand cadi shafiite par al-Mu'aẓẓam, qui l'honorait et le traitait comme son ami. Ajoutons enfin que Rašīd al-Dīn 'Alī Ibn Abī Uṣaybi'a, l'oncle de l'écrivain, était médecin et soufi.

Fonctions religieuses, mais aussi administratives et politiques. Les médecins les plus réputés occupèrent en général une place de choix auprès des souverains. Plusieurs médecins à Damas furent à la fois médecins de l'hôpital et de la citadelle où ils soignaient la famille princière. Sauf exception, après la mort ou la destitution de leur maître, ces médecins continuaient de soigner son successeur. Certains souverains demandaient à leur médecin de les suivre dans leurs déplacements, dans leurs campagnes militaires, et de manière générale, il y avait un médecin de l'armée. Muwaffaq al-Dīn al-Sulamī et Muhaḏḏab al-Dīn al-Daḫwār occupèrent successivement cette fonction sous le règne d'al-'Ādil. Il fallait être un médecin de la notoriété de Raḍī al-Dīn al-Raḥbī pour refuser de suivre son sultan, Saladin en l'occurence, dans ses voyages. D'autres, tels Awḥad al-Dīn 'Imrān al-Isrā'īlī (m. 637/1239) [36] ou Kamāl al-Dīn al-Ḥimṣī (m. 612/1215), ne recherchaient pas les honneurs et préféraient garder leur liberté en évitant de se mettre au service d'un prince en particulier.

35. Cf. Pouzet, *Damas*, 36, 204-205 ; R.S. Humphreys, *From Saladin to the Mongols. The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, New York, 1977, 208-209 ; *EI* [2] « al-Āmidī » (C. Brockelmann, D. Sourdel).

36. Médecin juif le plus important après Maïmonide d'après Meyerhof, « Jewish Physicians », 453. Il fut médecin à l'hôpital de Damas en même temps qu'al-Raḥbī et al-Daḫwār ce qui fit dire à Ibn Abī Uṣaybi'a (p. 732), qui travaillait alors sous leur direction, que jamais l'hôpital al-Nūrī n'avait vu sous son toit rassemblés, trois médecins aussi remarquables.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comblés de faveurs et de cadeaux, ces médecins furent aussi nommés à des postes administratifs importants. L'un fut secrétaire des armées (Rašīd al-Dīn Ibn Abī Uṣaybiʿa), l'autre contrôleur des *dīwān* (Naǧm al-Dīn Ibn al-Labūdī). D'autres encore furent vizirs, d'al-Manṣūr à Homs, d'al-Muʿaẓẓam et d'al-Ṣāliḥ Ismāʿīl à Damas [37]. Al-Amǧad de Baalbek demanda même à son médecin samaritain, Muhaḏḏab al-Dīn Yūsuf (m. 624/1227), d'être son vizir, avant de s'en repentir et de le destituer, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin, certains médecins devinrent conseillers de leur souverain, furent envoyés comme ambassadeurs, et jouèrent parfois un rôle politique de premier plan. Deux exemples sont, de ce point de vue, intéressants. Le premier est celui d'un médecin originaire de Ra's al-ʿAyn en Djéziré, Taqī al-Dīn Abū Bakr al-Rasʿanī (m. 657/1259) qui alla se mettre au service des sultans seldjouqides de Rūm et acquit une grosse fortune. Il fut envoyé à plusieurs reprises en ambassade au dernier souverain ayyoubide de Syrie, al-Nāṣir Yūsuf, et lors de sa dernière mission entre 655 et 657/1257-1259, il joua le rôle de négociateur entre le sultan ayyoubide et les Mamelouks d'Égypte, jusqu'à ce qu'un accord fût conclu. C'est à Damas qu'il trouva la mort en 657/1259, alors qu'il avait renoncé à repartir en Anatolie, où, pensait-il, Kaykā'ūs voulait le tuer, et s'apprêtait à se rendre en territoire franc [38].

Le cas de Zayn al-Dīn Sulaymān al-Ḥāfiẓī démontre mieux encore le rôle politique important joué par certains médecins. Originaire de la région de Damas, il fut d'abord médecin d'al-Amǧad à Baalbek, puis d'al-Ḥāfiẓ, fils d'al-ʿĀdil à Qalʿat Ǧaʿbar. C'est de là que lui vint sa *nisba*. À la mort de son maître, en 639/1242, il joua un rôle dans la remise de Qalʿat Ǧaʿbar à al-Nāṣir Yūsuf qui était alors souverain d'Alep, et auprès duquel il ne cessa d'acquérir une influence grandissante. Tout en exerçant son activité de médecin, il s'occupait aussi des affaires de l'État. À deux reprises (648/1250 et 656/1258) il fut envoyé par al-Nāṣir en ambassade aux Mongols. Séduit par leur puissance, il ne cessa dès lors d'encourager son souverain à s'entendre avec eux et mena ainsi la tendance collaborationniste en Syrie [39]. Après s'être emparés d'Alep et de Damas, les Mongols le nommèrent administrateur (*mudabbir*) à Damas aux côtés du commandant mongol Kitbuġā ; cependant lorque les Mamelouks remportèrent leur victoire de ʿAyn Ǧālūt, il jugea plus prudent d'aller se réfugier à la cour de Hūlāgū. Celui-ci le chargea de missions importantes mais une affaire de corruption, ajoutée peut-être à une tentative de Baybars de le compromettre par des lettres, entraînèrent sa disgrâce, et Hūlāgū, après lui avoir reproché ses trahisons successives, le fit exécuter avec une cinquantaine de personnes de son entourage. Ainsi se termina tragiquement l'histoire de ce médecin peu ordinaire.

37. Naǧm al-Dīn Ibn al-Labūdī, vizir d'al-Manṣūr b. al-Muǧāhid (637-644 /1240-1246) à Homs ; Faḫr al-Dīn b. al-Sa'ātī d'al-Muʿaẓẓam et Amīn al-Dawla al-Sāmirī d'al-Ṣāliḥ Ismāʿīl, à Damas.

38. Cf. Ibn al-ʿAdīm, *Buġya*, X, 4356-4357.

39. Cf. A.M. Eddé, « La prise d'Alep par les Mongols en 658/1260 », dans *Quaderni di Studi Arabi,* n[os] 5-6, Venise, 1987-88, p. 226-240.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À bien des égards, nous l'avons vu, les médecins en Syrie au XIII[e] siècle ne se différenciaient pas fondamentalement des autres groupes sociaux que nous qualifierons d'intellectuels. Leur formation très poussée ne leur donnait souvent pas plus de renommée qu'à un homme de lettres ou de religion. Leurs études n'étaient pas sanctionnées par un examen particulier et l'*iǧāza* qu'ils recevaient de leurs maîtres ressemblait en tous points, dans la forme, à celles qui étaient accordées dans les études juridico-religieuses [40]. On retrouve aussi la même solidarité familiale dans les études, la même transmission du savoir de père en fils, qui donnèrent naissance à des familles de cadis, de professeurs, comme de médecins. L'existence d'un *ra'īs al-aṭibbā'* ne suffisait pas à classer les médecins dans une profession à part. Outre que ses fonctions étaient mal définies, d'autres groupes au sein de la société (les juristes, les marchands) avaient aussi leur « chef » [41]. La pluridisciplinarité n'était pas non plus une caractéristique des médecins et se retrouvait chez la plupart des savants de cette époque. Les médecins n'ont pas eu davantage l'exclusivité d'un rôle privilégié auprès des souverains ayyoubides. Ceux-ci aimaient à s'entourer de poètes, d'hommes de religion, d'administrateurs, de médecins, et même de marchands. À tous ceux qui avaient mérité leur estime ou leur reconnaissance, ils accordaient des cadeaux, des faveurs, des robes d'honneur. Il est significatif, par exemple, de constater que parmi les trois princes ayyoubides de Syrie qui ont le plus aimé s'entourer de médecins, figurent al-Muʿaẓẓam et son fils al-Nāṣir Dā'ūd, connus tous deux pour leur amour des lettres et des sciences religieuses.

Et pourtant, malgré ces points communs avec les autres membres de l'élite syrienne, il semble que les médecins aient gardé une certaine originalité. Le milieu médical, plus que tout autre, fut multiconfessionnel, et permit aux juifs et aux chrétiens de sortir de l'anonymat. La situation des médecins *ḏimmī* qui parvenaient à la notoriété était certainement meilleure que celle de leurs coreligionnaires, ce qui leur permit d'intervenir parfois auprès des autorités en faveur de leur communauté. De plus, la médecine, parce qu'elle exerçait un pouvoir sur la vie, parce qu'elle était un moyen de s'assurer de la reconnaissance des gens, y compris des plus puissants, et parce qu'elle était utile à tous, gardait un prestige particulier. Les Mongols eux-mêmes,

40. Même s'il existait des textes traitant de l'examen du médecin (*miḥnat al-ṭabīb*) ou des traités tel celui d'Ibn Ǧumayʿ (m. 594/1198) destinés à rénover cette profession, il n'y eut pas dans la pratique de contrôle ou d'examen d'entrée dans la profession. La transmission du savoir se faisait, comme dans les autres disciplines, par relation personnelle entre le maître et l'élève. Cf. Ibn Ǧumayʿ, *al-Maqāla al-Ṣalāḥiya fī iḥyā' al-ṣināʿa al-ṭibbīya*, éd. et trad. H. Fähndrich, *Treatise to Ṣalāḥ ad-Dīn on the revival of the art of medicine*, (*Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes*, XLVI, 3), Wiesbaden, 1983. F. Micheau, « Les traités sur "l'examen du médecin" dans le monde arabe médiéval », *Maladies, médecine et sociétés. Approches historiques pour le présent*, II, Paris, 1993, 117-128.

41. Pour les marchands, cf. Lapidus, *Muslim cities*, 96.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en s'emparant de l'Anatolie en 641/1243, épargnèrent le médecin Riḍwān b. ʿAlī al-Raqqī qui était au service du sultan seldjouqide de Rūm, quand ils apprirent sa profession. Ils le libérèrent et le prirent à leur service [42]. Cette image de la médecine et des médecins se trouve finalement bien résumée dans une phrase d'Ibn Abī Uṣaybiʿa, quand il dit en parlant de son grand-père : « Il voulut faire apprendre à ses deux fils la médecine car il connaissait son prestige et le besoin qu'en ont les gens ; (il savait) que celui qui s'efforce d'appliquer ses fondements est respecté et honoré en ce monde d'ici-bas et occupera une place élevée dans l'au-delà » [43].

42. Il fut envoyé par eux deux fois en ambassade à al-Nāṣir Yūsuf d'Alep, et mourut en Azerbaïdjan en 645/1247. Cf. Ibn al-ʿAdīm, *Bugya*, VIII, 3667-3668.

43. Cf. Ibn Abī Uṣaybiʿa, 736.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anlsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 Anlsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
ʿAbd al-Mu'min Ibn al-Ǧilyānī	Musulman	Damas (fils d'Andalou)	apr. 620		Méd. d'al-Ašraf à Edesse	IAU, 630.
Abū l-Faḍl b. Yamīn al-Šariṭī	Juif	Alep	604		Méd. à Alep	IQ, 426.
Abū l-Faraǧ al-Naṣrānī	Chrétien	Syrie (?)	apr. 597		Méd. de Saladin en Syrie puis d'al-Afḍal à Samosate	IAU, 661.
Abū Manṣūr al-Naṣrānī	Chrétien		apr. 571		Méd. de Saladin	IAU, 661.
Abū l-Naǧm al-Naṣrānī	Chrétien	Hauran	599 (Damas)		Méd. de Saladin à Damas	IAU, 661
ʿAfīf b. Sukkara	Juif	Alep	apr. 584		Méd. à Alep	IAU, 638.
Amīn al-Dawla Abū l-Ḥasan al-Sāmirī	Samaritain converti	Syrie	648 (Caire)		Méd. d'al-Amǧad (Baalbek), vizir d'al-Ṣāliḥ Ismāʿīl à Damas puis à Baalbek	IAU, 723-28 ; Sibṭ, 723 ; I ʿAd, IV, 1809 IW, ms. 1703, 106r-v.
Amīn al-Dawla Yaʿqūb Ibn al-Quff	Chrétien	Kérak	685 (Damas)	I.A. Uṣaybiʿa à Kérak puis à Damas : Šams al-D. al-Ḫusrūšāhī ʿIzz al-Dīn al-Irbilī Muwaffaq al-D. al-Sāmirī	Méd. à ʿAǧlūn et Damas	IAU, 767-68 ; IṢ, n° 65 Kaḥ, XIII, 245.
Amīn al-Dīn Yaḥyā al-Bayyāsī		Andalousie	s. d. (Damas)	Muhaḏḏab al-D. b. al-Naqqāš	Méd. de Saladin au Caire puis à Damas. Musicien et fabricant d'instruments	IAU, 637.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **a**

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Awḥad al-Dīn ʿImrān al-Isrā'īlī	Juif	Damas	637 (Homs)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (Damas)	Méd. à Damas. Ne voulut pas servir un prince en particulier.	IAU, 696-97.
Badr al-Dīn al-Muẓaffar b. Qāḍī Baʿlabakk	Musulman	Baalbek	apr. 648	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār Zayn al-D. al-Aʿmā (Damas)	Méd. d'al-Ǧawād, d'al-Ṣāliḥ Ayyūb et d'al-Nāṣir Yūsuf. *Ra'īs* des méd. et prof. à la Daḫwārīya à Damas.	IAU, 751-55 ; IŠ, 265 ; BH, *Muḫt*, 275 ; Kaḥ, XII, 299.
Burhān al-Dīn Sulaymān al-Šarīf al-Kaḥḥāl	Musulman	Égypte	av. 589 (Syrie)		Méd. de Saladin en Syrie et homme de lettres	IAU, 660.
Faḫr al-Dīn Riḍwān Ibn al-Saʿātī	Musulman	Damas (fils de Khurasanien)	618 ou 620 (Damas)	Raḍī al-Dīn al-Raḥbī Faḫr al-D. al-Mārdīnī (Damas)	Méd. et vizir d'al-Fā'iz b. al-ʿĀdil puis d'al-Mu'aẓẓam à Damas	IAU, 661-62. Yāq, XI, 141 Kaḥ, IV, 166.
Faḫr al-Dīn Muḥammad al-Mārdīnī	Musulman	Mārdīn	594 (Āmid)	Formation à Bagdad : Ibn al-Tilmīḏ	Méd. à Ḥānī, à Damas, à Alep et Mārdīn	IAU, 402-03 ; IQ, 290 ; Kaḥ, X, 170.
Ǧamāl al-Dīn ʿUṯmān Ibn al-Raḥbī	Musulman	Damas (fils d'immigré de Djéziré	658 (Caire)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (Damas)	Méd. à Damas Marchand	IAU, 682. BH, *Muḫt*, 274.
Ḥakīm al-Zamān ʿAbd al-Munʿim al-Ǧilyānī	Musulman	Andalousie	602 ou 603 (Damas)		Méd. à Damas dans le souk Méd. de Saladin	IAU, 630-5 ; Ma, II, 635-7 ; Kaḥ, VI, 195
Ḥasnūn al-Ruhāwī	Chrétien	Édesse	615 ou 625 (Alep)	Formation à Édesse et dans le Diyār Bakr	Méd. en territoire de Rūm, dans le Diyār Bakr puis à Alep après 613	IQ, 177 BH, *Muḫt*, 253, *Chron.*, 391.
ʿImād al-Dīn Muḥam. al-Dunaysirī	Musulman	Dunaysir	686		Méd. à Dunaysir puis à Damas	IAU, 761-67 ; IK, 310, Kaḥ, X, 118-19.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **b**

Anisl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 Anisl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anisl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 Anisl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
ʿIzz al-Dīn Ibrāhīm Ibn al-Suwaydī	Musulman	Damas	690 (Damas)	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. à Damas dans les deux hôpitaux, à la citadelle et prof. à la Daḫwārīya. Commerçant.	IAU, 759-61 ; IṢ, n° 66 ; Ḏah, V, 366 ; Kaḥ, I, 97.
Kamāl al-Dīn al-Muẓaffar al-Ḥimṣī	Musulman	Damas	612 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī Bahā' al-D. al-Maḫzūmī (Damas)	Méd. à Damas, à l'hôpital et commerçant dans le souk	IAU, 682-83 ; Kaḥ, XII, 300.
Kamāl al-Dīn Ibn al-Kunārī	Musulman	Mossoul	634 (Alep)		Méd. et traditionniste à Alep	Mund, III, n° 2695.
Mu'ayyid al-Dīn Muḥ. Abū l-Faḍl al-Muhandas	Musulman	Damas	599 (Damas)	Autodidacte. A Damas : Abū l-Maǧd b. Abī l-Ḥukm	Menuisier, sculpteur, géomètre puis médecin à Damas	IAU, 669-70 ; Kaḥ, X, 188.
Muhaḏḏab al-Dīn ʿAbd al-Raḥīm al-Daḫwār	Musulman	Damas	628 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī Muwaffaq al-D. b. al-Muṭrān Faḫr al-Dīn al-Mārdīnī (Damas)	Méd. d'al-ʿĀdil et de l'armée. Méd. d'al-Muʿaẓẓam. *Ra'īs* des méd. sous al-Ašraf. Prof. réputé. Fonda la Daḫwārīya à Damas	IAU, 728-36 ; BH, Chron., 399 ; Sibṭ, 672 ; Ḏah, V, 111 ; IK, 130 ; Kaḥ, V, 209.
Muhaḏḏab al-Dīn Ibn al-Ḥāǧib	Musulman	Damas	v. 591 (Hama)	Muhaḏḏab al-D. b. al-Naqqāš Faḫr al-Dīn Ibn al-Dahhān (Damas)	Géomètre, puis méd. à Damas, Hama et au Caire	IAU, 659-60.
Muhaḏḏab al-Dīn Yūsuf al-Sāmirī	Samaritain	Damas	624 (Damas)	Šams al-Ḥukamā' al-Sāmirī Ismāʿīl b. Abī l-Waqqār Muhaḏḏab al-D. b. al-Naqqāš	Méd. à Damas et Baalbek. Vizir d'al-Amǧad à Baalbek. Destitué, emprisonné puis libéré	IAU, 721-22.
Muwaffaq al-Dīn ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī	Musulman	Bagdad	629 (Bagdad)	Formation à Bagdad surtout.	Méd., grand savant. Prof. en diverses matières à Damas, Le Caire, Jérusalem, Anatolie, Alep	IAU, 683-96 ; Kaḥ, VI, 15.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **c**

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Muwaffaq al-Dīn ʿAbd al-Salām al-Ḥamawī	Musulman	Hama	apr. 658	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. en Syrie d'al-Nāṣir Yūsuf. Quitte la Syrie à cause des Mongols, puis revient au service d'al-Manṣūr de Hama (658)	IAU, 755-57 ; IW, ms. 1703, 156v°.
Muwaffaq al-Dīn Asʿad Ibn Ḥulwān	Musulman	Maʿarrat al-Nuʿmān	642 (Hama)		Méd. d'al-Ašraf en Djéziré, puis revient en Syrie	IAU, 757.
Muwaffaq al-Dīn al-ʿAzīz al-Sulamī	Musulman	Damas	604 (Damas)	Ilyās b. al-Muṭrān (Damas)	Méd. d'al-ʿĀdil à Damas, méd. de l'armée, Prof. de *fiqh* (madrasa Amīnīya)	IAU, 671.
Muwaffaq al-Dīn Aḥmad Ibn Abī Uṣaybiʿa	Musulman	Damas	668 (Ṣarḫad)	Son père al-Qāsim IAU Raḍī al-Dīn al-Raḫbī	Méd. à Damas et au Caire. Méd. d'Aybak al-Muʿaẓẓamī à Ṣarḫad. Auteur des *ʿUyūn al-anbāʾ* (dict. biog. des méd.)	Kaḥ, II, 47-48.
Muwaffaq al-Dīn Asʿad Ibn al-Muṭrān	Chrétien converti	Damas	587	Formation en pays de Rūm et à Bagdad (I. al-Tilmīḏ)	Méd. de Saladin	IAU, 651-59. Kaḥ, II, 245.
Muwaffaq al-Dīn Ibrāhīm al-Sāmirī	Samaritain converti	Damas (?)	apr. 635	Raḍī al-Dīn al-Raḫbī (Damas)	Méd. d'al-ʿĀdil, puis d'al-Muẓaffar à Édesse puis d'al-Ašraf à Damas	IW, V, 137-38, 154 ; IAU, 673.
Muwaffaq al-Dīn Muḥam. b. Abī l-Ḫayr	Musulman	Hama	637 (Homs)		Méd. d'al-Muẓaffar à Hama. Emprisonné par al-Muǧāhid de Homs	IW, V, 226-27.
Muwaffaq al-Dīn Yaʿqūb al-Naṣrānī	Chrétien	Jérusalem	625 (Damas)	Jérus. : Moine (couv. al-Sīq) Abū Manṣūr al-Naṣrānī	Méd. d'al-Muʿaẓẓam et d'al-Nāṣir Dāʾūd à Damas	IAU, 697-99 ; IQ, 378-9 BH, *Muḫt.*, 253-54.
Muwaffaq al-Dīn Yaʿqūb al-Sāmirī	Samaritain	Damas	681 (Damas)		Méd. à Damas	IAU, 767. BH, *Muḫt*, 275.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **d**

Anlsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
Anlsl en ligne
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Naǧm al-Dīn Aḥmad Ibn al-ʿĀlima	Musulman	Damas	652 ou 656 (Damas)	Ṣadaqa al-Sāmirī Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. et vizir d'al-Manṣūr à Āmid. Méd. à Damas, puis méd. d'al-Manṣūr à Tall Bāšir.	IAU, 757-58 ; Yūn, II, 92-95. Kaḥ, I, 162.
Naǧm al-Dīn Yaḥyā Ibn al-Labūdī (fils de Šams al-Dīn)	Musulman	Alep	670 (Damas)	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. et vizir d'al-Manṣūr de Homs. Contrôleur des *dīwān* d'al-Nāṣir Yūsuf, Quṭuz et Baybars (Syrie). Fonde une madrasa de méd. à Damas (664)	IAU, 663-68 ; IṢ, n° 281 ; IK, 262 ; IŠ, 266 ; Kaḥ, XIII, 211.
Raḍī al-Dīn Yūsuf al-Raḥbī	Musulman	Ǧazīrat b. ʿUmar	631 (Damas)	Muhaḏḏab al-D. b. al-Naqqāš à Damas. Etudie en Egypte. Ibn al-Tilmīḏ (Bagdad)	Méd. de Saladin, d'al-ʿĀdil, d'al-Muʿaẓẓam Professeur réputé. Exerçait aussi dans les souks.	IAU, 672-75 ; Kaḥ, XIII, 295.
Rafīʿ al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz al-Ǧīlī	Musulman	Ǧīlān (Tabaristan)	641 ou 642 (Syrie)		Méd. et juriste à Damas. Cadi à Baalbek et grand cadi à Damas après 638.	IAU, 647-48 ; Sibṭ, 744, 749-51 ; AŠ, 173 IK, 162-3 ; Kaḥ, V, 251.
Rašīd al-Dīn ʿAlī Ibn Abī Uṣaybiʿa (oncle de l'écrivain)	Musulman	Syrie	616 (Damas)	Formation au Caire Raḍī al-Dīn al-Raḥbī (Damas)	Méd. d'al-ʿĀdil et d'al-Muʿaẓẓam à Damas, d'al-Amǧad à Baalbek. Secr. des armées à Damas. Soufi.	IAU, 736-50 ; Kaḥ, VII, 87.
Rašīd al-Dīn Abū l-Manṣūr Ibn al-Ṣūrī	Musulman	Tyr	639 (Damas)	Muwaffaq al-D. al-Sulamī Muwaffaq al-D. al-Baġdādī à Damas, et à Jérusalem : Abū l-ʿAbbās al-Ǧīlānī	Méd. à Jérusalem. Méd. d'al-ʿĀdil au Caire, puis d'al-Muʿaẓẓam et d'al-Nāṣir Dā'ūd à Damas. Nommé par ce dernier *ra'īs* des médecins.	IAU, 699-703 ; Kaḥ, IV, 161.
Saʿd al-D. b. Muwaffaq al-Dīn ʿAbd al-ʿAzīz al-Sulamī	Musulman	Damas	644 (Damas)		Méd. à Damas, puis d'al-Ašraf en Djéziré et à Damas. Nommé par ce dernier *ra'īs* des méd. Méd. d'al-Kāmil.	IAU, 672.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **e**

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
AnIsl en ligne
© IFAO 2026
https://www.ifao.egnet.net

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Ṣadaqa b. Munaǧǧā al-Sāmirī	Samaritain		apr. 620 (Ḥarrān)		Méd. d'al-Ašraf en Djéziré	IAU, 717-21 ; Kaḥ, V, 19.
Sadīd al-Dīn Maḥmūd Ibn Raqīqa	Musulman	Ḥānī	635 (Damas)	Faḫr al-D. al-Mārdīnī	Méd. des Ayyoubides à Hama, Ḫilāṭ Mayyāfāriqīn et Damas	IAU, 703-17 ; Kaḥ, XII, 185.
Sadīd al-Dīn b. Muwaffaq al-Dīn Yaʿqūb al-Naṣrānī	Chrétien	Damas	apr. 626 (Damas)	Muwaffaq al-Dīn, son père (Damas) et à Kérak : Šams al-Dīn al-Ḫusrušāhī	Méd. d'al-Nāṣir Dā'ūd à Kérak	IAU, 699.
Šams al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd al-Ḫusrūšāhī	Musulman	Ḫusrūšāh (v. Tabrīz)	652 (Damas)	Formation en Iran	Méd. d'al-Nāṣir Dā'ūd à Kérak. Méd. à Damas. Juriste et théologien réputé.	IAU, 648-50 ; Kaḥ, V, 103.
Šams al-Dīn Aḥmad al-Ḫuwayy	Musulman	Ḫuwayy Azerbaïdjan	637 (Damas)		Méd. d'al-Muʿaẓẓam, Prof. de droit et grand cadi à Damas.	IAU, 646-47 ; Kaḥ, I, 216.
Šams al-Dīn Muḥam. Ibn al-Labūdī	Musulman	Syrie	621 (Damas)	Formation en Iran	Méd. d'al-Ẓāhir Ġāzī à Alep, puis à Damas.	IAU, 662-63 ; Kaḥ, X, 271.
Šams al-Dīn Muḥam. al-Kullī	Musulman	Damas (fils d'Andalou)	apr. 635 (Damas)	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. d'al-Ašraf à Damas	IAU, 755.
Šaraf al-Dīn ʿAlī Ibn al-Raḥbī	Musulman	Damas	667 (Damas)	Raḍī al-D. al-Raḥbī (père) Muwaffaq al-D. al-Baġdādī (Damas)	Méd. à Damas. Prof. à la madrasa al-Daḫwārīya	IAU, 675-82 ; IŠ, 265. BH, *Muḫt*, 274 ;Kaḥ, VII, 265.
al-Šarīf Sulaymān al-Kaḥḥāl	Musulman	Égypte	apr. 571		Méd. de Saladin	IAU, 660.

AnIsl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Anisl 29 (1995), p. 91-109 Anne-Marie Eddé
Les médecins dans la société syrienne du VIIe/XIIIe siècle.
© IFAO 2026 Anisl en ligne

Nom	Religion	Origine	Mort	Prof. de méd. en Syrie	Activités	Sources
Sayf al-Dīn al-Āmidī	Musulman	Āmid	631 (Damas)		Méd. d'al-Manṣūr à Hama puis d'al-Muʿaẓẓam et d'al-Nāṣir Dāʾūd à Damas. Prof. de droit à la ʿAzīzīya	IAU, 650 ; IW, IV, 78, V, 35 ; IḪ, III 293 ; Kaḥ, VII, 155.
Taqī al-Dīn Abū Bakr al-Rasʿanī	Musulman	Raʾs al-ʿAyn	657 (Damas)		Méd. de Kayqubād, Kayḫusraw et Kaykāʾūs. Ambassadeur et médiateur en Syrie et en Égypte.	I. ʿAd, X, 4356-57 ; BH, *Muḫt*, 274.
Yūsuf b. Yaḥyā al-Sabtī	Juif	Maroc	623 (Alep)	Formation au Maroc	Marchand à Alep, méd. d'al-Ẓāhir et ami d'Ibn al-Qifṭī	IAU, 696 ; BH, *Muḫt*, 242 ; IQ, 392-94.
Zayn al-Dīn b. Saʿd al-Dīn Ibn Wāṣil	Musulman	Hama	apr. 637		Méd. d'al-Muẓaffar à Hama. Emprisonné par al-Muğāhid de Homs puis libéré.	IW, V, 227.
Zayn al-Dīn Sulaymān al-Ḥāfiẓī	Musulman	Damas	662 (Tabriz)	Muhaḏḏab al-D. al-Daḫwār (Damas)	Méd. d'al-Amğad (Baalb), d'al-Ḥāfiẓ (Q. Ğaʿbar) ; méd. et conseiller d'al-Nāṣir Yūsuf (Alep et Damas). Nommé par les Mongols administrateur à Damas (658)	IAU, 668-69 ; IṢ, n° 119 ; Ḏah, V, 267.

ABRÉVIATIONS : AŠ : Abū Šāma ; BH : Bar Hebraeus ; Ḏah : Ḏahabī ; I ʿAd : Ibn al-ʿAdīm ; IAU : Ibn Abī Uṣaybiʿa ; IḪ : Ibn Ḫallikān ; IK : Ibn Kaṯīr ; IQ : Ibn al-Qifṭī ; IṢ : Ibn al-Ṣuqāʿī ; IŠ : Ibn Šaddād ; IW : Ibn Wāṣil ; Kaḥ : Kaḥḥāla ; Ma : Maqqarī ; Muḫt : Muḫtaṣar ; Mun : Munḏirī ; Yāq : Yāqūt ; Yūn : Yūnīnī.

Cf. les références complètes note 2.

Médecins syriens à l'époque ayyoubide – **g**

https://www.ifao.egnet.net